



Anglophonia Caliban/Sigma

French Journal of English Studies

23 | 2008

La Montagne

Laurence Talairach-Vielmas, *Moulding the Female Body in Victorian Fairy Tales and Sensation Novels*

Aldershot: Ashgate, 2007. 198 pages

Catherine Lanone



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/acs/1403>

DOI : 10.4000/caliban.1403

ISSN : 2802-2777

Éditeur

Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2008

Pagination : 327-328

ISBN : 9782810700035

Référence électronique

Catherine Lanone, « Laurence Talairach-Vielmas, *Moulding the Female Body in Victorian Fairy Tales and Sensation Novels* », *Anglophonia Caliban/Sigma* [En ligne], 23 | 2008, mis en ligne le 13 décembre 2016, consulté le 31 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/acs/1403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/caliban.1403>

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

(New York: Harper & Row, 1976) ou encore de Ann Dally, *Women Under the Knife: A History of Surgery* (New York: Routledge, 1992), Andrew Mangham et Greta Depledge révèlent également comment les femmes se servent de la chirurgie gynécologique à des fins contraceptives, accédant par-là même à une forme de contrôle et d'autonomie. Les auteurs se penchent ensuite sur les représentations littéraires des pratiques chirurgicales gynécologiques (les savants fous chez Wilkie Collins, H. G. Wells, Robert Louis Stevenson, la chirurgie gynécologique chez Zola, quelques mises en scène plus discrètes chez Mrs Henry Wood). La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à la psychologie. Elle s'ouvre sur l'article de Michelle Flaubert sur Thomas Bakewell et son utilisation de la poésie dans ses thérapies mentales. Herbert Klein analyse quant à lui les transformations de la définition et perception de la pensée à l'heure du matérialisme et de la mécanisation, prenant également des exemples littéraires pour étayer son argumentation (George Eliot, Edgar Allan Poe, Charles Dickens, Lewis Carroll, Edward Bellamy, William Morris, Samuel Butler, A. C. Doyle et même T. H. Huxley). La quatrième partie, centrée sur les mathématiques, rappelle les travaux d'Ada Byron, première femme dans le domaine informatique, qui avait décrit la machine analytique de Charles Babbage (Andrea Austin), les débats autour de la géométrie euclidienne (Amirouche Moktefi) et le rôle joué par les théories évolutionnistes dans l'évolution des mathématiques (Josipa G. Petrunic). Le volet sur l'eugénisme retrace les représentations des Irlandais (Miriam Rainbird) et se clôt sur l'influence de Francis Galton sur les œuvres de Robert Louis Stevenson ("Olalla" et *The Strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde*) (Amanda Mordavsky Caleb). Enfin, les articles de Katie Wales sur les liens entre technologie et spiritisme et de Susan Johnston Graf sur les redéfinitions des sciences occultes et le conflit entre science et magie forment le dernier chapitre du recueil.

Il est bien évident qu'un ouvrage d'une telle variété ne peut que passionner les spécialistes du dix-neuvième siècle. Un seul bémol tiendrait au fait que les articles spécifiquement centrés sur l'histoire des sciences sont associés à des articles plus littéraires qui réutilisent l'histoire des sciences pour analyser leurs représentations. Ces deux perspectives (historique et littéraire), bien que complémentaires, donnent au volume une hétérogénéité qui peut parfois dérouter le lecteur.

Laurence TALAIRACH-VIELMAS
(Université de Toulouse, UTM, CAS)

Laurence TALAIRACH-VIELMAS, *Moulding the Female Body in Victorian Fairy Tales and Sensation Novels*. Aldershot : Ashgate, 2007. 198 pages.

Le livre de Laurence Talairach-Vielmas, *Moulding the Body in Victorian Fairy Tales and Sensation Novels*, offre un éclairage très novateur sur la période victorienne en explorant un double corpus, les réécritures de contes de fées (MacDonald, Jean Ingelow, Christina Rossetti, Julinana Horatia Ewing, Lewis Carroll) et les romans à sensation (Wilkie Collins, Mary Elizabeth Braddon, Rhoda Broughton, et Charles Dickens). Ce corpus, très original, n'hésite pas à mêler aux grands noms (Dickens, Collins, Carroll) des figures infiniment plus obscures comme Ingelow ou Ewing. En choisissant de croiser contes et récits à sensation, Laurence Talairach-Vielmas propose une cartographie de la fiction victorienne qui sort délibérément des sentiers battus pour renouveler avec bonheur la lecture d'une époque trop balisée. Cette démarche audacieuse permet de mettre en évidence tout un travail sur le cliché et la construction de la féminité, en se plaçant délibérément en marge des récits canoniques pour mieux démonter le fonctionnement de figures rhétoriques et idéologiques obsédantes. Ainsi, dans ces étranges contes écrits par des femmes, on atteint le royaume des fées ou des

nains en passant sous terre, chute vers un problématique pays des merveilles où s'affiche le régime disciplinaire qui formate la petite fille, notamment en régulant le désir et l'ingestion de nourriture. L'analyse met en évidence des réseaux symboliques, du tissage aux fruits ou friandises défendus, des miroirs aux maisons de verre, des poupées aux doubles (dans le récit de Christina Rossetti intitulé *Speaking Likenesses*, la petite Amelia est remplacée sur terre par un double simiesque, mais qui aux yeux des hommes a pris les traits de la petite fille, dispositif que Laurence Talairach-Vielmas qualifie très justement de stéréoscopique). L'analyse de ces motifs s'enrichit d'une attention constante au discours scientifique de l'époque, qu'il s'agisse d'un conte de Ruskin sur la cristallisation—qui métaphorise en fait l'idéal de beauté et propreté que l'on attend de la petite fille—ou du discours médical normatif (l'émergence de la gynécologie et la hantise du féminin); Laurence Talairach-Vielmas analyse également les mécanismes de la société de consommation, perçus tant à travers la transparence paradigmatique du "Crystal Palace" qu'à travers les gravures de mode des journaux ou la publicité, comme cette surprenante Vénus de Milo corsetée, si emblématique. La magistrale analyse du conte de MacDonald fait de la "light princess" le cas extrême d'une féminité évanescence et éthérée, problématisant le rapport entre nourriture et légèreté angélique exigée par la société. Comme le suggère en couverture la photographie d'une petite fille prise par Lewis Carroll, *Alice in Wonderland* vient nécessairement se placer au cœur de l'ouvrage. Alors que l'ouvrage de Carroll a été surtout vu sous l'angle de la jubilation verbale, de la créativité et du non-sens libérateurs permettant d'échapper au carcan de l'idéologie victorienne, Talairach-Vielmas propose une lecture étonnante qui vise au contraire à montrer que le récit n'échappe pas au discours normatif de l'époque sur la construction de la féminité, bien au contraire. La façon dont le corps d'Alice grandit et rétrécit selon ce qu'elle absorbe métaphorise ainsi l'apprentissage de la régulation de la nourriture, tandis que le rôle de la reine (dans *Alice* ou dans les contes de Rossetti) est éclairé par une étude brève mais extrêmement fine des illustrations de Tenniel ou de Arthur Hughes, mises en rapport par exemple avec la fameuse *Lady of Shalott* de Holman Hunt. La même attention au détail visuel se retrouve dans les brillantes analyses du roman à sensation, qui reprend à son tour et déforme le scénario du conte de fées. Laurence Talairach-Vielmas repère les réécritures ironiques du *Petit Chaperon Rouge* (l'héroïne de Broughton portant des textes religieux dans des taudis où la féminité dépravée reflète l'excès de son propre désir), de *Cendrillon* (*Lady Audley's Secret*) ou de *Barbe Bleue* et *Blanche Neige* (chez Wilkie Collins notamment). La maison de verre, chez Broughton, c'est littéralement le "Crystal Palace", tandis que les clichés du portrait de femme, des métaphores de fleurs à la gravure de mode (*Lady Dedlock*) au fameux portrait pré-Raphaélite de *Lady Audley*, construisent une apparence qui sied à la société de consommation, et dont les héroïnes jouent. Laurence Talairach-Vielmas montre comment Wilkie Collins s'inspire de célèbres procès d'époque, pour déplacer le gothique (dans *The Law and the Lady*), pour, dans *Armada* et *No Name*, démonter les rouages de la société de consommation (voir l'analyse pleine d'humour du personnage de Mrs Wragge, acheteuse compulsive), et problématiser le rôle ambigu et théâtral du maquillage (voir le rapprochement très éclairant avec Rachel Levenson). Dans la lignée à la fois des études féministes et des "cultural studies", cet ouvrage original fait le point sur la façon dont le corps féminin se façonne, littéralement et rhétoriquement, dans les textes du dix-neuvième siècle. Il s'agit là d'une contribution précieuse aux études victorienne, qui relance avec bonheur le débat sur les représentations de la féminité.

Catherine LANONE
(Université de Toulouse, UTM, CAS)